

RUGBY À XIII

Hakim, Lucas, Enzo, comme des grands

Ils sont trois jeunes joueurs du club de XIII carcassonnais. Lucas Rodriguez, 17 ans, qui s'épanouit au poste de 3e ligne ou encore pilier ; Hakim Belhadri, 18 ans, qui se dévoile cette saison au poste de talonneur ; et Enzo Arnaud, ailier ou arrière âgé de 18 ans.

Tous ont la chance de continuer à exercer leur passion malgré des décisions gouvernementales qui ont empêché la poursuite des compétitions. Car si ces jeunes ont dû s'adapter à une vie sans terrain, ballon, ni même coéquipiers, cette privation sportive fut de courte durée car le trio intègre l'équipe encore en piste de Carcassonne XIII en tant que stagiaires. L'opportunité pour ces garçons d'exploiter leur potentiel à un niveau au-dessus. Et surtout « retrouver le goût de notre passion ».

Bercés par le rugby depuis l'enfance, ces jeunes joueurs se sont vus embarqués dans cet engrenage. Un simple divertissement qui est vite devenu une passion pour Lucas, Enzo et Hakim. Pouvoir continuer la pratique de ce sport malgré la situation actuelle est une chance qui n'est pas accessible à tout le monde : Lucas Rodriguez résume bien l'importance de voir le spectacle continuer et le sentiment de ses coéquipiers. « Ça nous permet de ne pas perdre notre niveau et de toujours faire le sport qu'on aime. On a la chance de continuer, il faut en profiter. »

Hakim Belhadri rajoute même le terme de « privilège ». Avec des entraînements avec les « grands » de Carcassonne XIII, ils ont pu voir leurs efforts récompensés

avec pour chacun au moins une titularisation en Elite 1. Pour Hakim Belhadri, c'est face à Toulouse Olympique qu'il a tenté de briller au côté de ses coéquipiers jaunes et noirs. On a retrouvé Lucas Rodriguez face à Saint-Estève, puis Enzo Arnaud face à Albi. « J'étais stressé, j'avais la pression, mais toute l'équipe a su me mettre à l'aise, confie ce dernier. C'est là qu'on voit la cohésion du groupe ».

« J'étais stressé, j'avais la pression, mais toute l'équipe a su me mettre à l'aise »

Ce nouveau défi, chacun l'a abordé de manière différente. « Pour moi c'était un match comme les autres, je me suis dit que je devais faire ce que je savais faire », explique Lucas. Pour Hakim, qui était déjà à Carcassonne XIII l'année précédente, cette titularisation n'a fait que récompenser ses efforts et renforcer son envie d'avoir une place permanente dans l'équipe. « J'étais peu stressé le matin, mais grâce aux joueurs j'ai pu me détendre, tout le monde m'a bien mis à l'aise. C'est effectivement là qu'on ressent le lien unissant le groupe ».

Une expérience toujours bonne à prendre, en somme. « Malgré le fait que nous avons moins de temps de jeu », souligne Hakim. Mais ce club, qui se place en tête du classement cette année, a tout de même beaucoup à apporter à de jeunes joueurs. Enzo, Hakim et Lucas ont ainsi su se faire une place dans cette équipe. « On est bien intégré, l'ambiance est bonne



▶ Hakim, Lucas, et Enzo, jeunes joueurs de Carcassonne XIII.

Photo Claude Boyer

et c'est ce qui donne envie », confient-ils. Une chance pour eux d'apprendre de ces joueurs et de leurs expériences.

Pour Lucas, pouvoir s'entraîner au côté de Mikael Simon, Bastien Canet ou encore Anthony Mullally, est ainsi un plus. « Ces joueurs sont des exemples de belle carrière, ils ont fourni beaucoup de travail et d'effort pour faire le chemin qu'ils ont parcouru. Ils donnent envie de réussir et ils sont de très bon conseil. » Dans le même cas de figure, Enzo a pour modèles et

conseillers Alexis Escamilha, l'ailier de Carcassonne XIII, on encore Sophien Bitigri et bien entendu Georgy Gambaro. Soit les joueurs emblématiques de cette saison. « Ils sont bien placés pour nous apprendre, ce sont des joueurs sympas, et très bon sur le terrain. » Pour les talonneurs, il est évident pour Hakim de citer un joueur tel que Jonhatan Soum. Mais également Lucas Albert et Clément Herrero, la charnière ac-

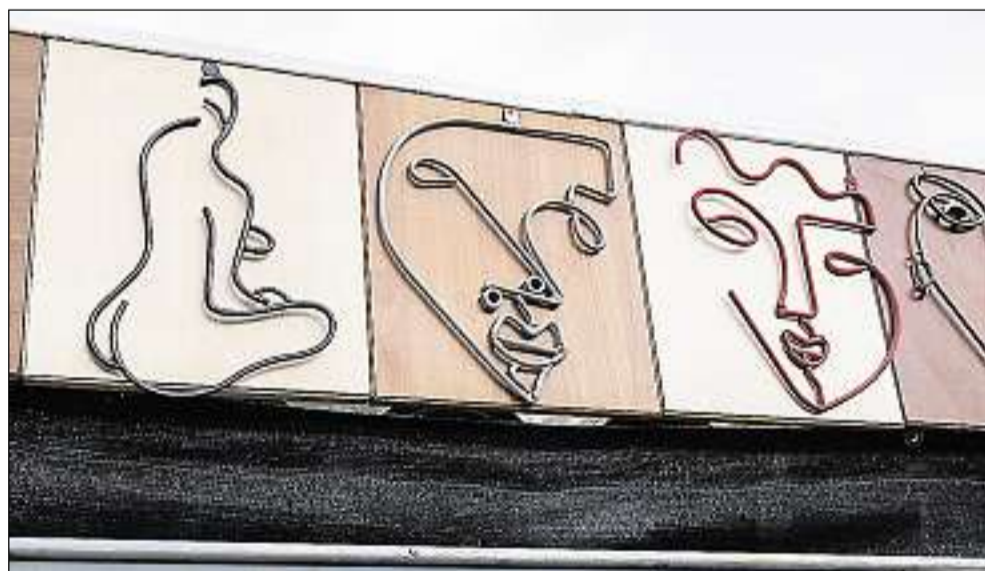
tuelle du club, de qui il apprend beaucoup : « J'aime prendre de leurs conseils, ce sont de grands joueurs avec de l'expérience ».

L'aventure continue pour ces trois jeunes joueurs qui espèrent chacun aller encore plus loin, pouvoir s'améliorer et briller à leurs postes respectifs dans ce club formateur « qui sait garder ce côté famille du rugby à XIII, avec des valeurs et des principes ».

Léna Albert

CULTURE

Il redonne vie à la ferraille en créant des sculptures



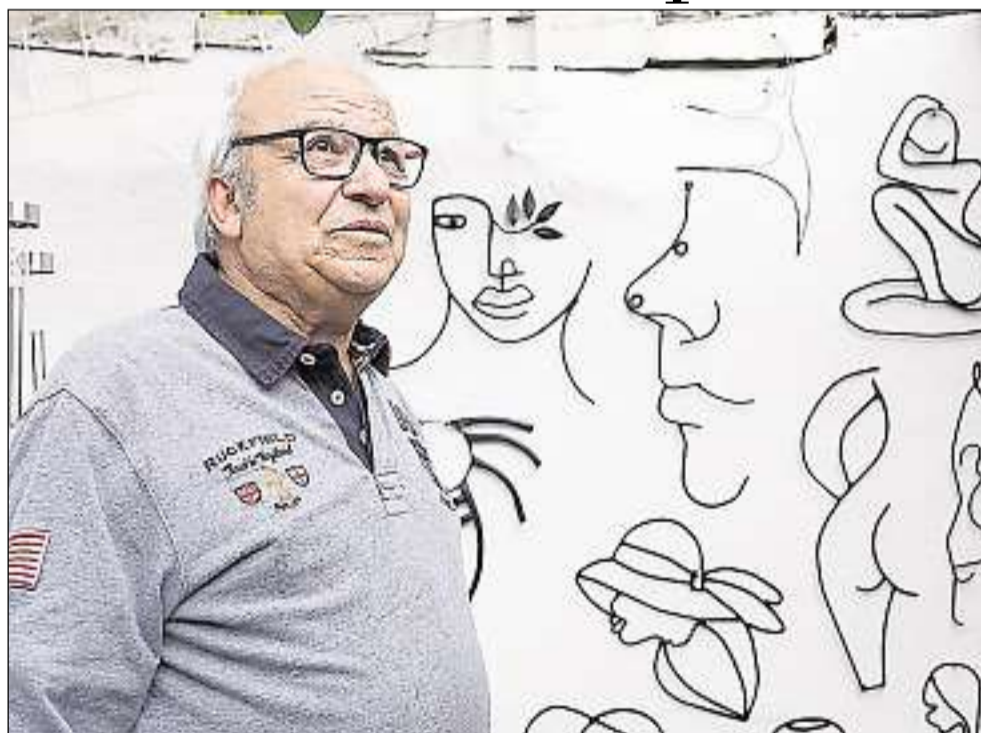
▶ Dans la cour intérieure de David Assouline.

« Ça fait 45 ans que je ramasse de la ferraille », raconte David... en avouant que « ça a le don d'énerver ma femme ». Commerçant retraité arrivé à Carcassonne par amour pour son Annie dans les années 60, David s'est transformé sculpteur grâce au premier confinement.

Je m'ennuyais pendant le confinement alors je me suis occupé en faisant des sculptures, j'en suis à 45 aujourd'hui. Dans sa maison constellée de créations, des hublots de machines à laver sont devenus des panières à fruits et un sommier s'est transformé en commode. Une banderole publicitaire de frangipane trouvée place Carnot est devenue un présentoir à papier toilette (« parce que je sais coudre, aussi ! »),

et les différentes ferrailles exposées sur les murs représentent des chats tant aimés par sa femme, Homer Simpson, un coq, une vache, des visages... « N'importe quelle ferraille, je la transforme », dit-il sans jamais lâcher son sourire, en proposant « un café, un gâteau ou un cognac ».

Grâce à David, les objets jetés ou abandonnés retrouvent une seconde vie. « Après les inondations, je suis allé me balader près du



▶ David Assouline devant son mur de sculptures.

Photos Stéphanie Limongy

Païcherou et j'ai ramassé plein de bois flottés pour en faire de petites statuettes », raconte-t-il, passionné, en faisant défiler sur son portable les photographies de chacune de ses créations. Parmi ses productions : plusieurs mécaniques murales pour déboucher les bouteilles de vin, une chaise de bar transformée en présentoir à bouteilles et des paniers de ventilateurs convertis en étagères. Ses sources d'inspirations : « le site Pin-

terest et les magasins Maisons du Monde ». Pour l'apprentissage, David a appris au fil du temps : « Je n'ai jamais dit je ne sais pas le faire, vous comprenez ? » Heureux, créatif et manuel, David offre parfois ses sculptures mais avoue avoir « du mal à m'en séparer ». « Bientôt, on ne saura plus où les mettre », lance Annie... en se réjouissant tout de même que « le garage ait été désengorgé ».

Justine Bonnery